



actualité

Semaine du développement international

p.3



Bière!

Tournée des microbrasseries

p.4



culture

Anthropomorphisme au service de l'art

p.5

Commission sur le statut et l'avenir du français :

À l'écoute des francophones

actualité

Vannina Maestracchi

La commission sur le statut et l'avenir du français et de la population francophone à McGill tiendra ses audiences publiques du 14 au 17 février prochain. Lors de celles-ci, plusieurs personnes, représentant la communauté mcgilloise aussi bien que québécoise, défileront devant la commission afin d'apporter des informations sur le français à McGill ainsi que sur les difficultés et diverses expériences des francophones au sein de l'université.

Cette commission, formée d'étudiantes et étudiants, compte cinq commissaires, soit Isabelle Girard coordonatrice de la commission et représentante de la faculté des Sciences à l'Association Étudiante de l'Université McGill (AÉUM), Marian Tremblay, représentant de la faculté de Droit à

l'AÉUM, Jean-François Pouliotte, vice-président aux affaires externes à McGill-Québec ainsi que Isabelle Turcotte et Catherine McKenzie. Il faut aussi noter la participation d'Andrew Work, vice-président aux affaires externes de l'AÉUM, en tant que personne-ressource.

Mise sur pied le semestre dernier par l'AÉUM, la commission désire s'attaquer à la question francophone sous tous ses aspects. Les questions abordées seront, entre autres : le bilinguisme chez les employés de l'université, la baisse de la population francophone dans certaines facultés, et la participation francophone à la vie étudiante.

En fait, la commission tente de rassembler le plus d'informations possibles sur le statut du français et de la population francophone à McGill. En effet, en plus des

audiences publiques, la commission tiendra des kiosques et distribuera des questionnaires. Isabelle Girard explique que « ces questionnaires ont pour but de donner la chance aux francophones et aux francophiles qui ne pourront participer aux audiences de s'exprimer sur le fait francophone à McGill ».

Le questionnaire visera avant tout les facultés à faible représentation francophone, telle la faculté des Sciences ou la faculté des Arts. Les questions concernent le droits étudiants à la rédaction des examens et des dissertations en français, la discrimination envers les francophones, le bilinguisme au niveau administratif ainsi que la participation étudiante francophone.

Toutefois, les audiences publiques constitueront sûrement le point fort de cette commission.

Dave Johnston, recteur de l'Université McGill et Bernard Shapiro, qui lui succédera en septembre prochain, seront présents lors de la première journée des audiences publiques afin de répondre aux questions du comité. On peut aussi noter parmi les représentants et représentantes de l'administration mcgilloise, la présence de Greta Chambers et du Doyen McCallum.

Il est de plus important de souligner que des représentants et représentantes d'Alliance-Québec et de la Société Saint-Jean Baptiste viendront donner leur point de vue sur la question francophone et discuteront de la place de l'Université McGill dans la société québécoise. Le poids de ces interventions n'est pas négligeable : « Nous désirons un aperçu de leur vision de McGill dans le contexte socio-culturel du Québec », explique Isabelle Girard.

Enfin, en ce qui concerne la participation étudiante à ses audiences publiques, la commission est allée chercher divers groupes étudiants. En plus de la participation de l'AÉUM et de plusieurs clubs et organismes étudiants mcgillois, l'Association Étudiante de l'Université d'Ottawa viendra rendre compte de ses propres difficultés.

Le 17 février, dernière journée des audiences publiques, les étudiants et étudiantes de McGill désirant livrer leurs expériences et opinions sont invités à se présenter devant la commission. Cette dernière partie des audien-

ces se déroulera sous forme de discussion, adoptant un ton moins formel.

L'information rassemblée lors de cette commission fera l'objet d'un rapport dont la publication est prévue pour le début du mois de mars. « Tous ces témoignages seront consignés et analysés dans un rapport minutieux qui sera présenté à l'AÉUM qui entend s'en inspirer pour procéder à des modifications de sa constitution ainsi que pour inciter l'université à modifier certaines de ses pratiques administratives », affirme Isabelle Girard.

Enthousiaste quant aux résultats de la commission, elle ajoute : « Nous voulons assurer un suivi aux suggestions que nous formulerons afin d'avoir un impact réel mais aussi pour que la commission n'aboutisse pas à un cul-de-sac à long terme. »

Tous les étudiants et étudiantes sont invités à assister aux audiences publiques de la commission sur le statut et l'avenir du français et de la population francophone à McGill. Celles-ci se dérouleront du 14 au 17 février de 14h00 à 17h00, au local 425 du centre universitaire William Shatner.

Cheikh Anta Diop :

Un des plus grands intellectuels du vingtième siècle

actualité

Nicky Adle et David Austin

C'est dans le cadre du mois de l'histoire des noirs-es que s'est tenue dimanche dernier une table ronde sur le Cheikh Anta Diop, savant sénégalais.

Anta Diop est considéré par une grande partie de la population de couleur comme « le plus grand intellectuel noir du vingtième siècle ».

Le Cheikh Anta Diop fut le physicien qui traduisit la théorie de la relativité dans sa langue natale, le wolof, alors que seulement douze personnes dans le monde avaient compris cette théorie.

Mais il fut aussi et surtout un politicien et défenseur du pan-africanisme - une position qui défend une alliance politico-économique africaine. Cheikh Anta Diop a suscité au cours de son existence à la fois crainte et admiration. Les opinions de celui-ci, considéré comme « un des fils les plus féconds du Sénégal », ont souvent fait froncer les sourcils.

Une de ses théories explique, par exemple, que l'ancienne Égypte fut une civilisation créée par des individus noir-africains et que ce sont ces mêmes Égyptiens et Égyptiennes qui auraient découvert certaines sciences exactes. Par conséquent l'origine non seulement de l'humanité mais aussi de la civilisation moderne serait l'œuvre de personnes noires.

Ceci était plutôt singulier à l'époque où, dans les écoles du Sénégal les cours d'histoire débutaient par : « nos ancêtres les Gaulois ».

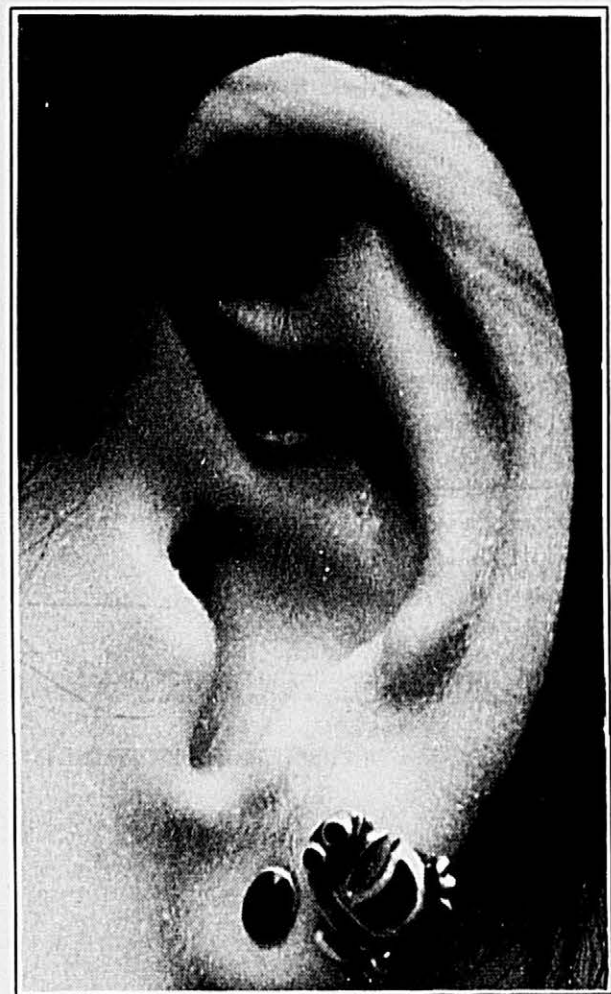
C'est cette description parfois passionnée d'Anta Diop et du Sénégal dans son contexte historique qui a été présentée lors de la table ronde. Cet hommage était organisé par le Groupe de Recherche et d'Initiative pour la Libération de l'Afrique au Centre d'Études des Pays en Voie de Développement.

Ainsi se sont succédé quatre expertes et experts chacun débattant d'aspects différents de Anta Diop. On y a peint le portrait

du Cheikh et parlé de l'évolution de l'historiographie africaine qu'il a proposé, de son projet politique et de la valeur scientifique de son œuvre.

Mais c'est dans le domaine politique qu'il a laissé une empreinte indélébile. Il a au cours de son existence formé deux partis politiques, dissolus par le gouvernement, qui ont été la cause de son emprisonnement. C'est ce même gouvernement qui, aujourd'hui, a fait de Anta Diop un héros national : l'Université de Dakar a été rebaptisée en son nom. De plus, beaucoup considèrent que s'il était vivant aujourd'hui, il serait président du Sénégal.

D'après un des interlocuteurs de la table ronde, le travail d'Anta Diop fut souvent mal jugé. Au lieu de le voir comme un grand intellectuel, beaucoup le considéraient comme un grand « intellectuel noir ». Selon un intervenant, prendre en considération la couleur de Cheikh Anta Diop et pas seulement ses capacités intellectuelles reconnues est une forme de racisme.



DAVID KENNEDY PHOTO DU DAILY



DES ÉTUDES AVANCÉES ET DE LA RECHERCHE

Le 15 février 1994, de 12 h à 18 h
Grande Place du pavillon Judith-Jasmin, UQAM

Vous complétez votre baccalauréat dans quelques mois et souhaitez poursuivre vos études aux 2^e et 3^e cycles ?

Vous voulez élargir l'éventail de vos connaissances et vos perspectives de carrière ?

Les études avancées et la recherche à l'UQAM, c'est :

- 56 programmes de diplôme de 2^e cycle, de maîtrise et de doctorat, reconnus pour leur dynamisme et leur qualité
- de nombreux instituts, centres et laboratoires où professeurs, chercheurs et étudiants travaillent de concert au développement de la recherche et de la création
- des bourses d'études et des services universitaires de pointe

Professeurs, chercheurs et étudiants de l'UQAM se feront un plaisir de répondre à toutes vos questions. Venez les rencontrer aux kiosques d'information.

25 ANS
UQAM

Renseignements :
 Jean-Pierre Richer, Décanat des Études avancées et de la Recherche
 987-3555



Université du Québec à Montréal



McGill

Attention all Arts & Science Undergraduate Students

VERIFICATION PERIOD IS TAKING PLACE RIGHT NOW!

From FEBRUARY 7-11, 1994 you can pick up your verification in the lobby of the Arts Building between 9:30 AM and 4:30 PM.

Please take this opportunity to check your entire record and make any corrections or additions.

Return your verification to the Student Affairs Office, Dawson Hall, and

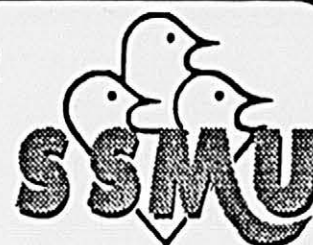
DON'T FORGET TO KEEP A COPY!

Reminder: SUNDAY, FEBRUARY 20, 1994 is the deadline to withdraw from "B" Term Courses via MARS with no refund.

This notice is placed by your Student Affairs Office.

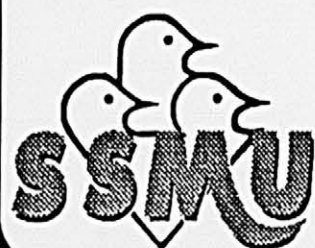
**Venez
 au
 Daily.
 On
 vous
 aime!**

COMMISSION SUR LE STATUT ET L'AVENIR DU FRANÇAIS ET DE LA POPULATION FRANCOPHONE À MCGILL.



Comment se fait-il qu'en septembre 1986 la population étudiante de langue maternelle française à McGill représentait 26,9% de l'ensemble du corps étudiant et qu'en septembre 1993, elle ne représente plus que 19,7% de cette population?

C'est pour répondre à cette question et à bien d'autres que l'association étudiante de McGill a mis sur pied une commission d'enquête publique où cinq commissaires entendront, **du lundi 14 février au jeudi 17 février, de 14 hres à 17 hres, dans la salle 425 du Shatner, vos témoignages.** Le 17 février est réservé pour les étudiants.



ON VOUS ATTEND!!

Semaine du développement international

Une croix sur la dette

L'Église est-elle socialement responsable de la dette des pays en voie de développement?

Véra O.G. Morgado

actualité Mercredi le 26 janvier, Ernie Schibli, fondateur du Comité de justice sociale de Montréal et activiste pour les droits humanitaires en Amérique centrale depuis vingt ans, était invité comme conférencier à la faculté de Droit de McGill.

Intitulée « The People left behind : the human dimension of third world debt », la conférence soulignait non seulement la détérioration de la situation socio-économique des pays en voie de développement suscitée par la dette extérieure, mais aussi la nécessité d'un renouveau quant à l'implication des organisations religieuses canadiennes et locales.

Selon M. Schibli, la dimension humaine de la dette des pays en voie de développement nous permet de différencier celle-ci de la dette canadienne actuelle. M. Schibli précise : « C'est notre gouvernement qui est endetté et non pas la population. Les retombées sociales de la dette dans les pays en voie de développement ont amené, ces dernières années, un accroissement des cas de maladies infectieuses telles que la malaria et le choléra. »

En visite en Amérique centrale, M. Schibli a constaté qu'« il y a peu de temps, les pays en voie de développement croyaient avoir acquis une bonne maîtrise de ces deux maladies ». « Cependant, dit-il, on assiste maintenant à leur augmentation vertigineuse. Même si on peut partiellement expliquer l'expansion de ces deux maladies par la résistance accrue du virus aux antibiotiques prescrits, elles demeurent des maladies associées aux couches les plus pauvres de la société des pays en voie de développement. »

La dette des pays en voie de développement a aussi engendré une diminution des fonds gouvernementaux accordés au maintien et à l'amélioration des services publics. L'année dernière, M. Schibli a constaté la fermeture de la maternité principale de Guatemala City pendant des semaines. Il décrit l'état précaire des institutions médicales, soulignant que « parfois les services de santé locaux ne peuvent même plus se procurer de l'aspirine ».

La dette des pays en voie de développement s'est traduite par l'intrusion des organismes internationaux tels que la Banque mondiale et le Fonds monétaire internatio-

nal dans la direction de l'économie nationale. Ces organismes encouragent la stimulation et la diversification des exportations locales ainsi que la privatisation et la dévaluation monétaire. M. Schibli souligne que « les politiques économiques uniformes promues par la Banque mondiale et le Fonds monétaire international ont fait plus de mal que de bien ».

M. Schibli rappelle que, par opposition à la pratique économique de ces deux organismes internationaux, l'augmentation de la production et de l'exportation de coco au Ghana telle que prescrite par eux ont eu de

OH! QUE C'EST BIEN DÉVELOPPÉ!!!

graves conséquences sur l'économie locale et l'environnement. L'agriculture à grande échelle ainsi que la mécanisation des opérations agricoles ont entraîné l'expulsion territoriale des propriétaires de petites exploitations et l'érosion des sols. M. Schibli précise que « les conséquences environnementales découlant de la surutilisation des sols et de la dispersion de ces proprié-

res sont à la source de l'expansion du désert et de la détérioration des forêts environnantes, envahies par une population affamée ».

Selon M. Schibli, les concepts de « pays en voie de développement » et de « dette des pays en voie de » **suite p. 6**

Mieux se connaître pour mieux s'entendre

Pascale Mathieu

actualité Depuis novembre 1983, dans les locaux du 7124 rue Boyer œuvre dans l'ombre un organisme connu sous le nom de Collectif des femmes immigrantes du Québec (CFIQ). Contrairement à ce que son nom peut évoquer, ce regroupement ne se limite pas à la simple réunion hebdomadaire de femmes de communautés ethniques diverses. Ses visées sont beaucoup plus élaborées et une de ses ambitions est de servir de pont entre les communautés culturelles et la société québécoise.

Le CFIQ offre à cet effet des cours d'information sur la réalité ethnique québécoise. « Ce programme de formation interculturelle s'adresse autant aux minorités culturelles qu'aux Québécois de souche. D'une part, il vise à informer les immi-

grants de la mentalité québécoise et des courants de sa culture. D'autre part, il présente aux Québécois différents portraits de la situation des immigrants. », ajoute Mme Bizzarri.

Pour aider chaque communauté à mieux saisir les éléments de la culture de l'autre, le collectif a laissé de côté les cours magistraux en adoptant la méthode ludique. « C'est sous la forme de sketches, d'improvisations et de mises en situation que nous présentons la matière. Par exemple, il nous arrive de simuler la situation où un Québécois se retrouve avec un immigrant comme collègue de travail. Le but du jeu sera donc de trouver un moyen de surmonter ses propres préjugés et peurs pour mieux accepter et connaître l'autre. Il est très important de plonger les gens dans un contexte qui leur est familier comme le milieu de travail. », reprend la coordonatrice.

Outre le fait de conscientiser les immigrants et immigrantes face aux habitudes culturelles des Québécois et Québécoises de souche, le Collectif met à leur portée des ateliers axés sur la recherche d'emploi et sur la rédaction d'un curriculum vitae. « Lorsque l'immigrant arrive en pays étran-

ger, sa préoccupation première est de subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille, ensuite il s'attardera à découvrir le mode de vie des autres. Alors afin de leur faciliter la tâche, nous leur indiquons les lignes directrices à suivre en ce qui a trait à la recherche d'emploi. », indique Mme Bizzarri. Elle ajoute : « Pour ce faire, des ateliers sont mis sur pied. Ils s'articulent selon deux grandes idées : *Techniques de recherche d'emploi* et *Mieux connaître l'autre pour mieux s'orienter*. Tous deux sont sous la direction de professeurs possédant une formation adéquate dans le domaine. »

Pour recruter les services de cet organisme, il faut tout d'abord, qu'on soit d'origine québécoise de souche ou ethnique, former un groupe d'assez grande envergure, rejoindre les bureaux du Collectif et fixer un rendez-vous. Les professeurs du Collectif se déplaceront elles-mêmes pour rejoindre leurs élèves. « Lorsque des groupes sont intéressés à en connaître plus sur une autre communauté culturelle, ils font appel à notre personnel et il se déplace pour aller, de la façon la plus divertissante possible donner son cours. », fait comprendre Mme Bizzarri.

« Il est primordial et d'intérêt commun que les immigrants et Québécois apprivoisent la culture des uns et des autres mutuellement. Cela servirait de tremplin à une meilleure entente entre communautés culturelles. De nos jours nous en avons tellement besoin. », conclut Mme Bizzarri.

Le CFIQ a vu le jour grâce au dévouement de plusieurs représentantes d'organismes culturels différents. « En été 1983, lors de l'Assemblée de fondation, 75 dirigeantes d'associations multiples et moi-même avons fondé le Collectif. Etant incapables de payer des bureaux et un téléphone nous n'avons pu officialiser notre organisme qu'en novembre 1983. », nous apprend Mme Bizzarri, coordonatrice du projet.

Dès ses débuts, le Collectif a été géré et supervisé exclusivement par des femmes d'origine ethnique autre que québécoise de souche. « Il ne s'agit pas là d'une question de discrimination mais plutôt de circonstances. En effet, jusqu'à présent aucune Québécoise n'a manifesté le désir de faire partie de notre organisation. », explique Mme Bizzarri.

Le numéro de téléphone du CFIQ est le 279-4246

Erratum :

Les légendes aux deux photos parues en page 2 le 1er février étaient erronées. Le Daily s'en excuse à Chantelle Clements.

Bureau de la rédaction: 3480 rue McTavish, suite 8-03, Montréal, Québec, H3A 1X9, tél.: (514) 398-6784 • bureau d'affaires: 3480 rue McTavish, suite 8-17, Montréal, Québec, H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790 • no du télécopieur du Daily: 398-8318

THE MCGILL DAILY

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.

Imprimé par David Martin Development Inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press « CUP », de la Presse étudiante du Québec « PEQ », de Publi-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent. ISSN 1192-4608

Le McGill Daily
coordination de la rédaction: Dave Ley
coordination de la rédaction nouvelles: Kristin Andrews
rédaction nouvelles: Liz Unna, Afra Jalabi et Kristen Boon
rédaction culture: Melanie Newton et Pat Harewood

dossiers: Dave Austin
rédaction sciences: direction de la photographie: Marie-Louise Gariépy
mise en page: Kristen Peterson
relations publiques: Zack Taylor
gérance: Marian Schrier
assistance à la gérance: Jo-Anne Pickel
publicité: Boris Shedov et Lettie Matteio
photocomposition et publicité: Robert Costain

Le McGill Daily français
rédaction en chef: Vannina Maestracci
rédaction nouvelles: Marie-Louise Gariépy et Thomas Lavie
rédaction culture: Nicky Adle et Geneviève Billette
mise en page: Nicolas Doré

collaboration:

Laure Neuville
François Lizotte
Martine Rainville-Côté
Marie Violaine «maman»Boucher
Dave Austin

Jane Tremblay
Anne Caporal
David Kennedy
Véra O. Morgado
Pascale Mathieu

français

Les Rendez-vous du cinéma québécois :

Ici comme ailleurs...

Martine Rainville-Côté

cinéma « On pouvait, il y a quelques années, réduire le cinéma québécois à une certaine obscurité attribuable à sa diffusion, à sa jeunesse, à des préjugés, mais plus maintenant. Au moment où on se parle, il y a plusieurs films en salle, que ce soit, *Because Why*, *Deux actrices* ou *Mouvements du désir*. Comme il y en a qui sont présentés dans les festivals au quatre coins du monde, il n'est pas admis de s'en tenir à des préjugés. Par ailleurs, il faut admettre qu'il y a beaucoup de gens, c'est un peu triste pour le cinéma, c'est encore plus triste pour eux, qui ne connaissent que le cinéma américain. C'est de connaître de la nourriture que le MacDonald! Je peux être nourri chez MacDonald mais je peux aussi découvrir la cuisine maghrébine, la cuisine d'Afrique, la cuisine française, la cuisine italienne, etc. Ne pas connaître toutes sortes de cuisine, c'est se priver et ça revient à l'idée d'une tête bien faite. », de dire Michel Coulombe.

Comme l'explique Coulombe, les films québécois voyagent de plus en plus à travers le monde, allant d'un festival à l'autre : « *Glen Gould*, *Le Sexe des étoiles*, *Deux actrices* et *Les Pots cassés* sont des films qui sont montrés aux quatre coins du monde. C'est la plus grande représentation de l'identité, donc de la culture québécoise à travers son cinéma. Ce n'est pas négligeable. Mais tout cela est une caution étrangère. Ces films sont montrés à Montréal. *Le Sexe des étoiles* a tenu pendant 3 mois en salle, *Matusalem*, qu'on présente actuellement, a fait près d'un million au *Box Office* en 1 mois et demi, surtout en matinée et avec des tarifs enfant. C'est considérable. Ces films-là sont de grands ambassadeurs de notre culture. »

Homologue français de Coulombe et fondateur du Festival du cinéma québécois à Blois, Sylvain Garel nous brosse un tableau de la visibilité du cinéma québécois en sol français : « Le cinéma québécois à l'étranger a eu énormément de succès dans les années 60-70. Il a un peu connu une régression au début des années 80. Depuis quel-

Lors de la 12e édition des Rendez-vous du cinéma québécois, le *McGill Daily français* a rencontré messieurs Michel Coulombe, directeur général des Rendez-vous du cinéma québécois, et Sylvain Garel, fondateur et directeur du Festival du cinéma québécois de Blois pour discuter de la visibilité de ce cinéma au Québec comme en France.

« Ces temps, il y a un nouvel intérêt. Il y a cet événement que j'ai créé il y a trois ans, qui est un festival du cinéma québécois en France. C'est le seul festival au monde qui soit consacré au cinéma québécois hors du Québec. Et c'est un festival qui a du succès puisque cette année on a fait plus de 10 000 entrées en 5 jours, ce qui est quand même bien. »

Le Québec est le cinquième plus

pour enfants que des films policiers, que des films d'auteurs, des trucs plus amoureux ou des trucs documentaires, d'animation, il y a de tout. Je ne dis pas que c'est une cinématographie exemplaire et dominante et que c'est la meilleure au monde. Mais je dis qu'il faudrait être bien fermé et l'être volontairement pour ne pas, à un moment donné, admettre qu'il y a là quelque chose qui nous rejoint d'une façon ou d'une autre. »

Il faut l'admettre, il arrive que quelques films hollywoodiens remportent un succès monstre, et grignotent la part de marché des cinémas des autres pays. Sylvain Garel explique comment ce phénomène se produit en France : « La difficulté que rencontre le cinéma québécois en France c'est pas une difficulté propre au cinéma québécois, c'est une difficulté que rencontrent tous les cinémas étrangers mis à part le cinéma états-unien. Parce que, depuis quelques

années en France, on continue à voir un peu de films français et puis on voit des films qui viennent des États-Unis. Et on voit de moins en moins des films qui viennent des autres pays. Pour vous donner un chiffre, au début des années 80, il y avait plus de 300 films étrangers non-états-unisiens en France. En 92, il y en avait moins de 100. Donc, le nombre de films étrangers admis en France a diminué considérablement. Et ça donc, c'est pas du tout propre au cinéma québécois, c'est pareil pour le cinéma espagnol, le cinéma turc, le cinéma chinois, le cinéma japonais, le cinéma sud-américain, cinéma sud-africain, etc. »

Alors, avis à tous les cinéphiles, la 12e édition des Rendez-vous du cinéma québécois se poursuit jusqu'au 12 février. Ce sera une occasion pour vous de constater que le 7e art au Québec ne mourra pas dans l'oeuf et grandira ici comme ailleurs.

TROISIEME FESTIVAL DU CINEMA QUEBECOIS



BLOIS 93 DU 6 AU 10 OCTOBRE

important centre de production de films en Amérique du Nord. De plus, dans la société québécoise, on retrouve richesse et variété culturelles. Il en est de même pour son cinéma, comme nous l'explique Michel Coulombe : « A moins de dire volontairement, moi je n'aime que la culture américaine, donc intrinsèquement, et d'être un peu Américain, parce que c'est ce qui se produit quand on s'abandonne complètement à la culture d'un autre, j'ai des *best-sellers* américains, je regarde la télé américaine, donc ce qui se fait ici ne m'intéresse pas. Aussi, je vis dans une société à laquelle je refuse d'appartenir. Je ne parle pas plus des anglophones que des francophones, pas plus des Québécois que si des Français se comportaient comme cela par rapport à leur propre vie culturelle. Parce qu'il y a dans le cinéma québécois de quoi plaire à tout le monde. Autant des comédies populaires que des films

Le Musée ...Pour Rire...

Requiescat in pace

La veille du jour de la marmotte (1er février 1994), le Musée...Pour Rire fermait ses portes après avoir englouti plus de treize millions provenant de la bourse des contribuables. Je n'ai jamais visité le Musée. Non pas en raison du coût d'entrée exorbitant mais pour boycotter la tentative du Groupe Rozon d'aseptiser l'humour et de le mettre sous une jolie cloche de verre.

Ce n'est pas la première fois que l'on tente de créer un musée de l'humour à Montréal. Déjà en 1979, existait le Pavillon de l'Humour de Terre des Hommes qui bénéficiait d'un certain prestige. A cette époque, j'avais mérité un prix lors du concours annuel des Jeunes cartoonistes et j'avais une motivation bien légitime de visiter ce temple qui m'avait honorée de sa considération.

Quelle ne fut pas ma déception! Je n'y découvris qu'une collection de statues, quelques dessins - ma foi, fort bien exécutés - et une atmosphère froide et impersonnelle.

Rien de très rigolo. Pourtant, une quinzaine de millions de dollars et quatorze ans plus tard, on tenta encore l'expérience avec le gros bidule de la rue St-Laurent... et avec les mêmes résultats.

À mon avis, l'humour ne saurait être institutionnalisé. L'humour, dans sa nature même, est subversif. Il est notre meilleur système de défense contre les petites et les grandes frustrations que nous devons affronter en ces temps difficiles. L'humour n'a que faire de plaire au Prince, au Gouvernement et au Maire de Montréal. Il préfère, et de loin, botter le postérieur de ces nobles dignitaires et casser cette vitrine dans laquelle on voulait l'enfermer.

L'erreur du Groupe Rozon fut de croire que l'humour pouvait être institutionnalisé alors qu'un humour institutionnalisé n'est déjà plus de l'humour...

...mais une momie.

Jane Tremblay

Les microbrasseries :

Rencontres avec deux pilliers de bar

Le commun des dieux s'abreuve peut-être de nectar, mais la bière coule à flots dans les rivières de l'Olympe montréalaise. Depuis plusieurs années, les confins de la *Main* abritent des microbrasseries qui brassent d'exquises et savoureuses bières. Ne rêvez plus à la tournée des caves de Bourgogne! Voici, à deux pas de chez vous, quelques étapes de la route de la bière montréalaise.

Les guides pour cette croisière sur les flots éthyliques ont été dégottés dans un sombre recoin de vieille taverne. Étudiants à temps partiel, pilliers de bar à temps plein, Franky D. et Franky G. sont des personnages qui semblent appartenir à la fois aux westerns minables et aux tableaux de la période bleue de Picasso.

Marin d'une eau douce et légèrement alcoolisée

Si le boulevard St-Laurent était un axe maritime, chaque microbrasserie serait un port. Pour nos marins, dans chaque port se trouve une blonde, une rousse, une noire, parfois une forte, ou une XXX...

En amont de la *Main* se trouvent *Le Cheval blanc* et *L'île noire*. La première brasserie sert une grande variété de bières maison : blonde, ambrée ou blanche toute l'année, une bière à l'érable et une

stout en saison (généralement l'automne). « C'est un endroit sympathique. La bière y est bonne; la blanche est comparable à celle de Chambly », commente Franky G.

Sur la même rue, à deux minutes, se trouve *L'île noire*, pub écosais bien sûr (merci Hergé). Leur spécialité est la bitter. « Leur bitter a un petit goût citronné agréable, juge Franky D., mais son goût n'est pas assez marqué. Quand je vais là-bas, je préfère prendre une bonne Guinness. »

Parlant de bitter, la meilleure serait servie à quelques milles marins de là, au *Sergent recruteur*. Cette brasserie est récente et a été érigée sur la riche dépouille du *Hell's Kitchen* (Satan ait son âme!). « La bitter du *Sergent* est excellente. Ça faisait longtemps que je n'avais pas bu une aussi bonne bière », proclame Franky D.

De retour en amont, au niveau de la rue Mont-Royal, se trouve *La Cervoise* (décidément B.D. et bière font bon ménage; merci Uderzo et Gosciny) On y sert une curiosité : la bière à la canneberge, bière fruitée et sucrée. « C'est correct au premier pichet, mais après ça devient lourd », dit Franky D., toujours en parfait accord **suite p. 6**

Quand la toile devient maître

Œuvres récentes de François-Xavier Marange et Suzelle Levasseur

expositions

Anne Caporal

« C'est la toile qui s'impose » : voilà ce qu'on retient des expositions de François-Xavier Marange et de Suzelle Levasseur. Présentées à la Galerie Trois Points jusqu'au 26 février, les toiles accrochent l'œil et vous plongent en pleine contemplation.

Les quatorze nouveaux tableaux de Marange sont présentés sous le titre d'*Idiome* et évoquent la solitude ou la mémoire. En effet, les fonds en camaïeux de marrons servent d'écrin à une forme anthropomorphique solitaire. Les teintes naturelles employées par Marange dégagent une chaleur enveloppante qui touche directement le public. « Je veux amener l'œil à quelque chose de central par un propos direct, simple, élémentaire et même viscéral », nous dit l'artiste.

Le plus important pour lui est justement l'aspect naturel qui émane de ses toiles. « Ce n'est pas de l'art figuratif », nous dit-il, et de cette manière, il n'impose pas de distance culturelle à son public. Il nous confie en effet : « J'essaie d'être heureux en faisant des choses que je peux comprendre moi-même. C'est un travail que je veux porteur de sensations, comme la musique qui amène à un état sans qu'on cherche à la comprendre; que la chose s'impose comme une entité. » La musique est d'ailleurs une grande source d'inspiration pour Marange ainsi que la littérature car, selon lui, elles touchent profondément l'être sensible.

Son œuvre touche effectivement, et propose un retour au recueillement et à la contemplation, alors que nous sommes envahis par le multi-média. Son exposition est le résultat d'un grand nombre d'heures de travail. Cependant, il nous confie que « c'est la toile qui s'impose, c'est un procédé naturel qui s'opère ». Le travail au niveau du relief et de la composition accroche le regard et cause un état de rêverie dans le public.

Un tableau intitulé *Ce qui survit* retient en particulier l'attention : on peut y distinguer le visage d'un homme au centre d'une forme ressemblant à un cœur qui s'élève. Marange nous explique la signification de sa toile : « Cela monte vers le haut, en suspension, c'est une élévation qui représente ce qui est infini. » Les titres de ses tableaux guident le public dans sa contemplation et, de ce fait, son œuvre se rapproche de la musique. Au lieu d'être une symphonie à programme, l'œuvre de Marange serait une

peinture à programme; de l'art absolu.

Marange ponctue son exposition par une pensée : « *Idiome*, un souvenir inégal envahit ce que

Xavier Marange. Levasseur entreprend une nouvelle toile sans réelle idée en tête mais décide de travailler avec une couleur : « La couleur appelle la couleur, on ne

beaucoup remplir le tableau. Ensuite, il a eu besoin de plus en plus d'espace autour de lui. Il n'y a d'ailleurs de place que pour un personnage », nous dit Suzelle

Levasseur. Ce personnage aux visages multiples se dédouble dans certaines toiles : « Dans beaucoup de mes tableaux, je vois deux têtes comme si elles avaient été faites à mon insu », nous indique l'artiste. Il semble donc que Levasseur soit, tout comme Marange, dirigée par sa toile. Levasseur utilise pour quel-

ques uns de ses tableaux un format de toile rond qui présente un intérêt nouveau. « Le rond, dit-elle, m'a toujours intéressé car il permet une lecture plus diversifiée du tableau. » Le problème est que ses tableaux ont été exposés sur un mur, ce qui ne permet malheureusement qu'une lecture verticale ou horizontale. Elle reconnaît que « ces tableaux auraient été mis plus en valeur s'ils avaient été placés à terre ou au plafond ».

Suzelle Levasseur nous explique d'ailleurs qu'elle les avait travaillés dans son atelier en mezzanine de Montmartre et qu'elle pouvait réellement les apprécier ainsi à leur juste mesure.

L'aspect polymorphe des toiles de Marange et de Levasseur suscite la contemplation et la fascination, deux valeurs inhérentes à la peinture. Une exposition remplie de richesses et d'intérêt.

Tableaux récents de François-Xavier Marange et de Suzelle Levasseur exposés à la Galerie Trois Points, 307 Ste Catherine O., suite 555, jusqu'au 26 février. Informations : 845-5555.



Sans-titre, de François-Xavier Marange

j'avais mémoire d'être vrai, faute de ne pouvoir en être certain, reste ce qui serait l'intention d'une vérité. »

Dans un tout autre style, Suzelle Levasseur nous propose les toiles qu'elle a réalisées à Paris l'année dernière. Ses couleurs sont vives et beaucoup moins naturelles que celles de François-

sait pas pourquoi une en appelle une autre », nous dit-elle.

Sa série de tableaux présente une figure masculine sombre aux traits étranges et flous, que l'on retrouve également dans le reste de son œuvre. Ce personnage a néanmoins évolué : « Au début, il était entouré d'autres personnages, puis, retrouvé seul, il a dû

Levasseur. Ce personnage aux visages multiples se dédouble dans certaines toiles : « Dans beaucoup de mes tableaux, je vois deux têtes comme si elles avaient été faites à mon insu », nous indique l'artiste. Il semble donc que Levasseur soit, tout comme Marange, dirigée par sa toile.

Levasseur utilise pour quel-

L'Oreille enflée

Contes pour enfants — la nouvelle génération

Nicky Adle

Il fallait y penser. C'est un concept simple et nouveau : c'est un conte musical.

« Je voulais continuer à faire de la musique telle que j'en faisais avant, mais j'avais

envie de créer quelque chose que personne n'avait fait. », explique Danielle Palardy Roger, l'écrivaine et compositrice de *L'Oreille enflée*.

Contrairement aux *Cendrillon* et *Belle au bois dormant* traditionnels, *L'Oreille enflée* ne parle pas d'une princesse quelconque dont l'unique désespoir est de ne pas encore avoir trouvé le prince charmant. Dans la première chanson, Marie Ouellet, la narratrice, explique que : « Dans ce conte, il y a beaucoup de personnages. Ils ne sont pas tous des héros mais ils sont tous très importants. » Ainsi on rencontre tout de même dans *L'Oreille enflée* des méchants, des gentillets et un monde imaginaire.

Les 13 chansons qui constituent ce disque compact sont des histoires indépendantes dans lesquelles on rencontre un professeur catastrophe « qui fait toujours des additions pour arriver à des choses fort simples », une sorcière, une reine, une muette, un limaçon malade, un peuple de fourmis, une chouette et bien sûr un méchant.

Le principe de la fable est le suivant : la narratrice nous transporte dans son imagination et dans ses souvenirs, nous conduisant du monde sous-terrain, au royaume aquatique, à la lune.

Aucune de ces petites fables ne se termine

pas suivre l'ordre établi. La moralité du conte est diffuse; c'est un ensemble qui crée une impression. À savoir : faisons ce que l'on a à faire. Taisons-nous et agissons. Nous devons désobéir et innover; ne pas avoir peur de l'imagination. », nous explique Danielle Palardy Roger.

L'imagination est en effet un élément omniprésent de *L'Oreille enflée* : « C'est un conte philosophique à la manière de Voltaire où beaucoup de personnages représentent un symbole philosophique, comme la chouette, icône de la sagesse. »

Ainsi ce disque compact nécessite une certaine connaissance que les enfants n'ont pas. Ceci est néanmoins loin d'importuner la compositrice : « De toute manière, dans la majorité des histoires pour enfants, le vrai contenu leur échappe souvent; la plupart des films au cinéma ou des livres prennent l'assistance d'un parent. »

Des parents qui expliqueraient à leurs enfants « de ne pas suivre le conformisme parce que ça n'a mené nulle part? » La nouvelle génération de contes pour enfants donnerait-elle dans le révolutionnaire? Pourquoi pas. Selon Danielle Palardy Roger, en tout cas : « Le nouvel enseignement ne doit plus aller dans le sens de l'ordre établi. »

L'oreille enflée, de Danielle Palardy Roger, Ambiances magnétiques.



L'Oreille Enflée

de façon traditionnelle : pas de « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants », « Une histoire ça ne finit jamais... », nous dit la narratrice qui nous permet, chose rarissime dans un conte, d'imaginer la suite.

De même, la moralité n'est pas exposée lourdement à la fin de l'histoire : « je ne veux

ACTIVITÉS

Blood Relations : une pièce de théâtre écrite par Sharon Pollock. Du 1er février au 12 février 1994 (du mardi au samedi) 20h00. Au McGill Player's theatre, Edifice William Shatner, 3ème étage. Billets: 10\$ (réguliers) 5\$ (étudiant-es/âge d'or). Renseignements : 398-6813

Amnesty International McGill tient ses réunions tous les mardi soirs à 18h30 au local 435 de l'édifice Shatner. Renseignements : 398-1209 ou local 410 de l'édifice Shatner.

Cours d'auto-défense pour femmes. 12 et 13 Mars 1994. Seulement 30\$ pour les étudiantes de McGill. Il reste quelques places libres, alors si vous êtes intéressées appelez Walksafe au 398-2498

ECO organisera un atelier sur le compost fait à base de vers le 28 février. Pour plus de renseigne-

ments, passez au bureau d'ECO (410 de l'édifice William Shatner) ou téléphoner au 842-2475 avant le 11 février.

Le groupe de sensibilisation à l'Amérique Latine tiendra une réunion, aujourd'hui, Mardi le 8 février à 17h00, au local B-09 de l'édifice William Shatner.

Discussion sur la Torah avec Rabin David Merling, au bureau d'Hillel (3460 Stanley), à 16h00. Téléphone : 845-9171.

Developing Sustainability : An Ecofeminist Strategy for a Liveable Future, une rencontre avec Judith Plant, une écrivaine écoféministe, rédactrice du *New Society Publishing House*, financé par le groupe de recherche d'intérêt public du Québec à McGill; jeudi le 10 février à 19h30 à l'auditorium du FDA. Téléphone : 398-7432.

Sous-nutrition intellectuelle ?

Venez donc au Daily!

Nous avons besoin de journalistes, photographes, correcteurs et relecteurs. Amusement requis. Réunion mardi 18h, salle B-03 du bâtiment Union.

Summer Language & Official Language Monitors

Learn - or help others to learn - Canada's Two Official Languages



Information & Applications: Student Aid, Room 200, Powell Bldg., 3637 Peel

DEADLINE TO APPLY: FEBRUARY 18, 1994

♥♥♥
Drop your lover a line for
Valentine's Day.
Special rate on February 14th
— \$1 for classified ads.
Come to the Daily business
office in the basement of the
Shitter, B-17.
♥♥♥

Une croix sur la dette

Suite de la page 3

développement » sont à redéfinir. « Il ne faut pas que l'Ouest oublie sa part de responsabilité dans la situation économique des pays en voie de développement. Le passé colonial des pays en voie de développement, caractérisé par l'exploitation des ressources locales et la destruction des industries artisanales indigènes, ont anéanti par le fait même le dynamisme de l'économie indigène. » Aujourd'hui la somme de la dette des pays en développement est de 1,8 trillions de dollars américains.

Pour M. Schibli et le Comité de

justice sociale, la dette ainsi que les intérêts de celle-ci doivent être éliminés. « Certains pays ont déjà payé en intérêts plus que le montant de leur dette. De plus, les programmes d'épuration de la dette proposés par la Banque mondiale et le Fonds monétaire n'ont pas nécessairement amené un remaniement des priorités gouvernementales. On renvoie les professeurs et on ferme les écoles, mais on continue d'accorder des fonds importants à l'armée », dénonce-t-il.

M. Schibli croit que les communautés religieuses d'ici et des pays

en voie de développement doivent unir leurs efforts afin d'élargir leur vocation de charité en donnant priorité à la conscientisation sociale et à l'amélioration des relations économiques internationales. « Notre rôle est de dénoncer les inégalités et d'attaquer les structures; en fait, d'aller à la source du problème. Soyons des consommateurs avertis et stimulateurs de dialogue. »

L'aumônerie de McGill finance depuis le premier du mois jusqu'au 11 février *Ten days for World Development*.

Informations: John Beach 398-4104

Rencontres avec deux pilliers de bar

Suite de la page 4

« C'est correct au premier pichet, mais après ça devient lourd », dit Franky D., toujours en parfait accord avec sa bedaine. « Mais, renchérit-il, c'est pas cher pour la qualité, et la quantité surtout. Généralement lorsqu'on va là, on boit beaucoup. »

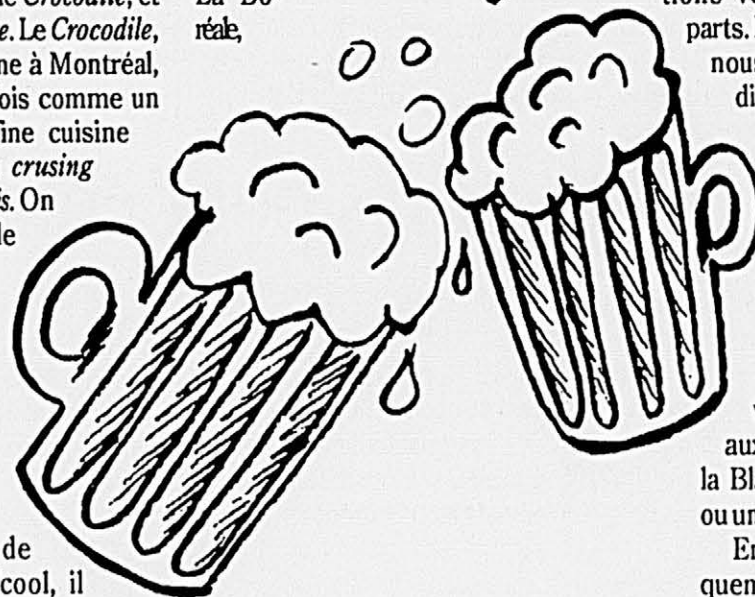
Restent deux autres sources de bière maison : le *Crocodile*, et le *Café ciné lumière*. Le *Crocodile*, bastion du québécois à Montréal, se présente à la fois comme un haut lieu de la fine cuisine grasse et un *crusing bar* des plus plogués. On y sert une blonde platine, généralement dans le cadre des fameux moule-bière à volonté. Mais, note Franky G : « La bière n'a pas beaucoup de pourcentage d'alcool, il faut donc en prendre beaucoup. » Enfin le *Café ciné lumière* sert une bière maison brassée par St-Ambroise, une blonde à petit goût fruité.

Quelques considérations sur les autres microbrasseries

Nos marins ont aussi un hinterland; celui-ci est parsemé de dépanneurs. Or, on y retrouve de nombreuses bières de microbrasseries. Les bières Unibroue (Maudite et Blanche de Chambly) impressionnent beaucoup nos deux guides. « La Maudite est excellente », scandent-ils à l'unisson. « Elle a un petit goût épicé », souligne Franky G., l'air rêveur.

Tout aussi évocatrice de doux déliriums, il y a la Brassal. « C'est très intéressant, commente Franky D., parce qu'ils font la plus forte. Leur Bock spéciale, qui sort à Noël, est à neuf degrés. Non seulement elle est bonne, mais en plus c'est pas cher. »

Vient ensuite l'incontournable Boréale, dont la rousse est un « petit péché », d'après Franky G. Quant à la Boréale forte, c'est, de l'avis général, la meilleure de toutes les fortes : « Les fortes comme la XXX se boivent trop facilement. La Boréale,



on la sent passer. »

La Boréale noire reste une question de goût. Nos compagnons sont-ils plutôt Boréale ou St-Ambroise? D. préfère la Boréale car elle n'a pas trop de pep, « comme il se doit pour une stout. » G., lui, préfère la St-Ambroise pour son « petit goût café ».

Il existe enfin la Griffon, sous produit de St-Ambroise, à déconseiller de l'avis de nos deux compères. En dernier recours, il reste la Carling : « Elle existe en forte, dry et en blonde. Toutes trois sont mauvaises. », juge G. « Si vous voulez juste vous soûler, achetez-la; la 24 n'est pas cher », renchérit D.

Le Québec, la Belgique nord-américaine de la bière?

Depuis plusieurs années, la bière se raffine au Québec. L'héroïne et le héros du charmiens

s'abreuvant de six-packs prennent dorénavant de plus en plus les allures des personnages qui peuplent les tavernes des tableaux de Bruegel.

Le Québec est bien plus qu'une Belgique nord-américaine de la bière; c'est une véritable Babylone, où se mêlent des traditions venues de toutes parts. La stout et la bitter nous viennent de la tradition anglo-saxonne. (Goûtez donc à la Guinness, ou la Flowers bitter, un vrai délice!) La tradition belge nous apporte la blanche et la forte. Si vous voulez remonter aux origines, essayez la Blanche de Bruges, ou une Duvel : un régal.

Enfin, conclut ironiquement Franky G., la tradition québécoise n'est pas à négliger : « Les valeurs

sûres restent quand même la bonne vieille 50 et la Laurentide. »

Lexique des différents types de bière, d'après nos deux héros Blonde : Pas bonne, qui fait beaucoup pisser.

Rousse : A bon goût et désaltère. À NE PAS CONFONDRE avec la Rousse de la Poune, qui n'est qu'une blonde avec du colorant.

Bitter : Ne doit pas avoir de pep. Doit être pompée du fût.

Blanche : Bière de blé, se prend avec du citron, pas comme les freluquets qui prennent de la lime avec leur Corona.

Stout : Quand t'as pas mangé, ça peut servir de repas.

Forte : À boire avec modération (sic). Peut aussi faire oublier qu'on a faim.

Thomas Lavier

• ANNONCES CLASSÉES •

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du Daily, local B-17 du Centre universitaire, ouvert de 9h00 à 14h00, avant 14h00, deux jours avant la publication. Étudiant-es de McGill (avec carte étudiante valide) : 3,50\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 2,75\$ par jour (11,00\$ par semaine). Employé-es de McGill (avec carte du personnel) : 4,50\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 3,75\$ par jour (15,00\$ par semaine). Grand public : 5,00\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 4,25\$ par jour (17,00\$ par semaine). Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790 - **VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE.**

VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE APPARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourrais entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

1 - LOGEMENT

Take a Break! Condo for rent in Puerto Vallarta - Resort near beach, 10 mins. from downtown/sorport. \$200/person per week. Sleeps 4 adults. Call 844-7355.

Summer sublet from May 1st. Great 3 1/2 on Milton (Aylmer) - 2 min. to school, 2 levels, 2 closed rooms. Hdwd. flrs., lots of storage, freshly painted. Big kitchen. \$485/mth. Call 282-7764 now!

2 - DÉMÉNAGEMENT/ENTREPOSAGE

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Olt-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148.



McGILL NIGHTLINE

Store your thoughts with us! Call McGill Nightline at 398-6246, seven days a week, open from 6pm to 3am.

3 - AIDE DEMANDÉE

NOW HIRING

Earn \$900 to \$2000 Plus For a 7 1/2 Week Season

Have a fun summer at a Unique Camp in the Laurentians.

Join us for action, excitement and socializing.

QUALIFIED? EXPERIENCED?

Waterski Director	Counsellors
Skiboat Driver	Sing Song Leader
Windsurfing	Guitar Player
Swimming	Piano Player
Canoeing	Farm & Garden Inst.
Sailing	Kitchen Manager
Baseball	Cook's Assistants
Basketball	Waiters/Waitresses
Volleyball	Registered Nurse
Soccer	Nursing Assistant
Tennis	Secretary
Gymnastics	Arts & Crafts
Aerobics	

**Call (514) 485-1135
Fax (514) 485-1124**



Psych/Ed student wanted to give experiment involving deception. \$50

for 2 hours work & prep. Natalie 273-5347; 398-4121 (message). No Fri eve, Sat calls.

5 - TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success to all students. Word-Perfect 5.1. Term papers, resumés, applications. 27 yrs. experience. \$1.75/D.S.P., 7 days/week. Campus/Peel/Sherbrooke. Paulette/Roxanne 288-9638-288-0016.

Word-processing of term-papers, reports, theses etc. Word-Perfect 5.1, Laser printer. 8 years experience. Fast, professional service. Good rates. Close to McGill. Brigitte 282-0301.

A 20 yr. proven, job-targeted, customized CV: top consulting, format & print effects. Bilingual/diskette option. (ACCIS FORMS) Result Resumés: 481-7049.

6 - SERVICES OFFERTS

Resumés by MBA's. Student rates. Better Business Bureau member. 3000+ students served. Owner worked for Proctor & Gamble, Heinz and General Foods. 939-2200. Prestige (on Guy).

7 - À VENDRE

Computer for Sale. IBM PC with printer, color monitor, software (lotsa games) asking \$400 (no cheques please) Call 483-3912.

10 - VOYAGES/BILLETS

Spring Break-Daytona! 6 nights at H.Johnsons on the beach. Hotel only \$119. Bus & hotel \$259. For info + reservations: Ken 487-6585 or Heidi 288-4974. Free parties!

12 - MESSAGES PERSONNELS

Personal Safety! Secure the safety of a loved one, your home, or valuables with the best, latest and most user friendly high tech products. Great for Valentine's Day. For more INFO call Pina at 486-0849 or 744-5408.

13 - COURS/ÉDUCATION

Score well on the LSAT, GMAT, or GRE! Our preparation courses which use a unique approach have been used successfully by thousands since 1979. Call 1-800-567-7737.

Walksafe is sponsoring Action Self-Defence courses for women to be held on March 12 & 13. Only \$30 McGill students, \$60 general public. Call 398-2498.

French without pain. Private or semi-private French courses. Reasonable rates. Contact Marie Gagnon (M.Ed.) 737-5268.

14 - AVIS

We Need Stories! Student film seeking interesting tales of experiences with any dating service (telephone, computer, agency) Call 989-0313.

Celebrating Natural Sizes! Explore issues related to body image in an informal small group. Tuesdays 2-4, 8 sessions starting Feb. 8th at downtown YWCA. Info: Elizabeth 694-6879.

LBGM Weekly discussion groups: Wed. Bi-group 5:30, 5th flr. Eaton Bldg. Fri. Coming Out 5:30, General 7:00, both at UQC, 3521 University. All welcome.

Questioning your sexuality? Or do you have any other concerns and need to talk? Call the LBGM Peer Counselling Line at 398-6822 Mon. to Fri. 7 to 10 pm.

16 - MUSIQUE

Singing Lessons - All levels & styles. Personalized creative approach. Individual & group workshops. Gain power & range control. "Reach those high notes." 488-9361.

ATTENTION

McGill Departments & SSMU Clubs/Groups

PRE-'SPRING BREAK' SALE
Advertise in the McGill Daily at

25% OFF

regular McGill Rate Card prices
for ads appearing from Mon., Feb 7th to Thurs., Feb 17th
Call Boris or Letty Now: **398-6790** 9am-5pm

ENAP

UNE ÉCOLE À

dimension humaine

OÙ ON S'OCCUPE DE VOUS PERSONNELLEMENT

LA MAÎTRISE EN ADMINISTRATION PUBLIQUE, OPTION B

OFFERTE À

Québec et Montréal, aux bacheliers et bachelières avec ou sans expérience de travail.

OBJECTIF

Former des personnes destinées à œuvrer à titre d'analystes, de conseillers ou de chercheurs dans un domaine spécifique de l'administration publique.

QUATRE CHAMPS DE SPÉCIALISATION

- Analyse et développement des organisations
- Gestion des ressources humaines
- Évaluation de programmes
- Comptabilité et gestion financière

CARACTÉRISTIQUES

- En plus de choisir un champ de spécialisation, l'étudiant doit opter pour un profil d'études : avec *mémoire* ou avec *stage*.
- Le stage au sein d'un organisme public, d'une durée d'environ 3 mois, peut être rémunéré.
- L'étudiant inscrit au mémoire peut recevoir une bourse dont le montant est comparable à la rémunération du stage.

RENCONTRES D'INFORMATION : 15 FÉVRIER, 19H
DATE DE FIN DE CONCOURS : 15 MARS 1994

RENSEIGNEMENTS ADDITIONNELS

QUÉBEC

Francine Deschênes
945, Wolfe
Sainte-Foy, Québec
(418) 657-2485

MONTRÉAL

Marie-Pierre Larose
1001, Sherbrooke Est, 3e étage
Montréal, Québec
(514) 522-3641



Université du Québec
École nationale d'administration publique

*C'est relax.
C'est génial.*

«Griffe rouge» Levi's à coupe décontractée.

Tours de taille: 30 à 34, 36 et 38;

entrejambes: 32 et 34. (171) 49.99

Veste «Griffe rouge» Levi's en denim.

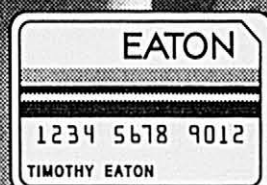
Tailles: P., M., G., F. (171) 69.99

Chemise «Griffe rouge» Levi's en denim
de coton blanc.

Tailles: P., M., G., F. (171) 44.99

69⁹⁹\$

49⁹⁹\$



EATON

Argent remis si la marchandise ne satisfait pas